

# JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 20 SEPTEMBRE 1884.

No. 39

## Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT : Un an, \$2 ; 6 mois, \$1 ; Le numéro, 3c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

A ANTOINE L.\*\*\*

ENFANT DE M. G. L.\*\*\*

O mon enfant, ta vie est déjà quelque chose !  
Dans ton oeil à demi voilé, tendre et serein,  
On distingue bientôt une pensée éclosée  
Comme en sa coquille, un poussin.

Ta lèvre, qu'un oiseau prendrait pour une source  
D'où découle sans fin un lait pur et sans fiel,  
Nous murmure déjà des mots qui, dans leur course,  
Toujours remontent vers le ciel.

Aucun vent sur ta vie, aussi fraîche, aussi pure  
Qu'une perle cachée au fond des océans,  
N'est venu, de son aile éclaboussante, impure,  
Ternir encor tes jeunes ans.

Tu ne connais du monde, enfant, qu'un cœur de mère,  
Qu'une caresse mise à ton front faible et doux,  
Et ce baiser d'amour que te donne ton père  
Quand tu souris sur ses genoux.

Hélas ! qui sait ? plus tard—ô mon enfant ! pardonne  
De jeter sur ton front des ombres à venir,  
De soufler sur ton cœur ce vent qui tourbillonne  
Sur les ailes de l'avenir—

Plus tard, tu prendras place au festin de la vie,  
Tu verras s'envoler tes mille illusions,  
Il te faudra lutter, car l'enfance est suivie  
De luttes et de passions.

La vie est une fleur que la douleur effeuille,  
Qui brille le matin pour charmer le regard,  
Toute larme qui tombe en arrache une feuille  
Que le vent emporte au hasard.

Deux voix à notre oreille, échos d'un autre monde,  
Phares vus de la mer où nous gémissons tous,  
De leur pure rosée ou de leur fange immonde,  
Soufflent leur haleine sur nous.

L'une, dont la morsure empoisonne la vie,  
Reflet noir et hideux du séjour infernal,  
S'empare de nos cœurs et sans cesse nous crie,  
Horrible et sombre :—Fais le mal.

L'autre, comme un parfum de nard ou de cinname,  
Comme un accord touchant du harpe aérien,  
De son rayon mystique enveloppe notre âme,  
Et nous dit toujours :—Fais le bien.

Enfant, tu vois déjà—bien que tu sois novice,  
Bien que tu sois encor d'innocence vêtu—  
Que l'une fait glisser sur la pente du vice,  
Que l'autre mène à la vertu.

Veux-tu toujours, enfant, être pur comme l'ange,  
Ne jamais projeter d'ombre sur ton soleil,  
Et, bien que sous le ciel tout s'efface et tout change,  
Joyeux, rester toujours pareil ?

Fais de ton cœur une urne où brûlera la myrrhe,  
Aime tout ce que Dieu dans sa bonté bénit,  
Fais que ton oeil d'azur, où ton âme se mire,  
D'aucune ombre ne soit terni.

Laisse aller ta pensée où s'en va la prière ;  
Fais l'aumône, le cœur s'épure par le don,  
Et, si quelqu'un te frappe ou méprise ton frère,  
Venge-toi par le pardon.

A. G. L. DESAULNIERS.

## CHRONIQUE.

Contrairement à mes habitudes je ne me plaindrai ni de la chaleur ni du froid ; je n'invoquerai pas même la rareté des sujets à traiter. Aujourd'hui ils abondent, et—les heureux coquins—ils roulent presque tous sur la femme. Vous voyez que j'aurais mauvaise grâce à laisser même soupçonner, que je ne sais pas trop quoi dire. C'est, au contraire ce qu'il ne faut pas dire, qui m'embarrasse.

Il s'agit presque de faire le tour du monde, mais beaucoup plus rapidement que le héros de Jules Verne qui mettait quatre-vingts longs jours à faire le trajet.

Je promets à mes lecteurs de les faire passer par les Etats-Unis, le Canada, Paris et la Suisse, dans un quart-d'heure.

\* \* \*

Reste à savoir si dans ce rapide voyage je saurai conduire avec autant d'habileté que le cocher Shelling qui tout en faisant caracoler les chevaux de M. Morosini, le millionnaire new-yorkais, a su lui voler le cœur de sa fille et sa fille elle-même.

Autrefois les princesses épousaient les bergers ; de nos jours les héritières—les seules vraies princesses du siècle—épousent leurs cochers. Mais les gardeurs de moutons ont, depuis longtemps, vu leurs beaux jours, quand ceux des gardeurs de chevaux finiront-ils ?

Cela devient agaçant au superlatif, de voir cet acharnement du sort et de la fortune envers une profession qui en vaut peut-être une autre, mais qui, enfin, n'est pas la seule qui puisse inspirer les grandes passions.

Savoir bien conduire un cheval n'implique pas nécessairement qu'on rendra une femme heureuse.

\* \* \*

Après tout, en y songeant bien, un cocher sait au moins conduire quelque chose. Et cela vaut

encore mieux que cette légion de blancs-becs qui font la chasse aux dots et qui ne savent seulement pas se conduire eux-mêmes.

Cette demoiselle Morosini, en sacrifiant à la mode du jour, a peut-être montré autant d'intelligence que la malheureuse madame Lynam, cette prétendue folle qu'on a enfermée pendant deux ans dans une cabane, et qui après ce long martyre, où bien des fortes têtes auraient succombés rend un témoignage merveilleux de lucidité et impitoyable de logique.

Les détails de ce procès sont navrants. J'ai suivi, ému, les péripéties de la cause, et pour moi, le seul tort de cette femme c'est d'avoir aimé ses enfants et de s'être montrée jalouse de l'estime de son mari.

Lorsque suspendue aux grillages de son cachet elle voit ses enfants sur la pelouse et qu'elle leur exprime ses tendresses maternelles, les médecins appellent cela des hallucinations et ils ordonnent des douches et la camisole de force. A l'audience les deux petites filles en larmes déclarent qu'à plusieurs reprises on les a conduites sous la fenêtre de leur mère internée, et que la déposition de la prétendue folle est scrupuleusement vraie.

Comment se peut-il que dans ce siècle de lumières et de philanthropie des hommes de science puissent commettre de telles bévues et que des personnes qui se consacrent au bonheur de l'humanité souffrante puissent, pendant des années être les spectatrices de telles atrocités ?

\* \* \*

Ottawa ne veut pas rester en arrière en fait d'escapade de jeunesse. Deux colombes s'aimaient d'un amour tendre. Oui, c'est une vraie fable. Ces colombes amoureuses se sont envolées.

L'héroïne est bien connue à Montréal, et à Québec où elle passait chaque été pour se rendre à Cacouna ou la Malbaie, passer la belle saison. Jeune et jolie, elle était la coqueluche de tout le monde.

Gentille brunette aux yeux brillants comme deux diamants, elle savait se faire adorer. Mais à force de faire le papillon, elle se brula elle-même les ailes. Un jour Miss Eva Pattee, la fille d'une des plus riches marchands de bois d'Ottawa, fit part à son père de ses projets de mariage avec le fils de l'hon. John Carling, maître-général des postes. Comme la jeune fille n'était encore qu'une enfant, son père ne la prit pas au sérieux.

Alors, sans dire un mot à personne, elle part avec son fiancé, âgé de 18 ans, et ils viennent à Montréal, où ils se firent marier par un ministre, et le lendemain l'heureux couple partait pour un voyage de noces à Boston.

Que voit-on depuis quelque temps ? Des caissiers de banque qui prennent la fuite et des amoureux qui s'envolent. L'amour et l'argent sont deux écueils qui ont causé bien des naufrages !

\* \* \*